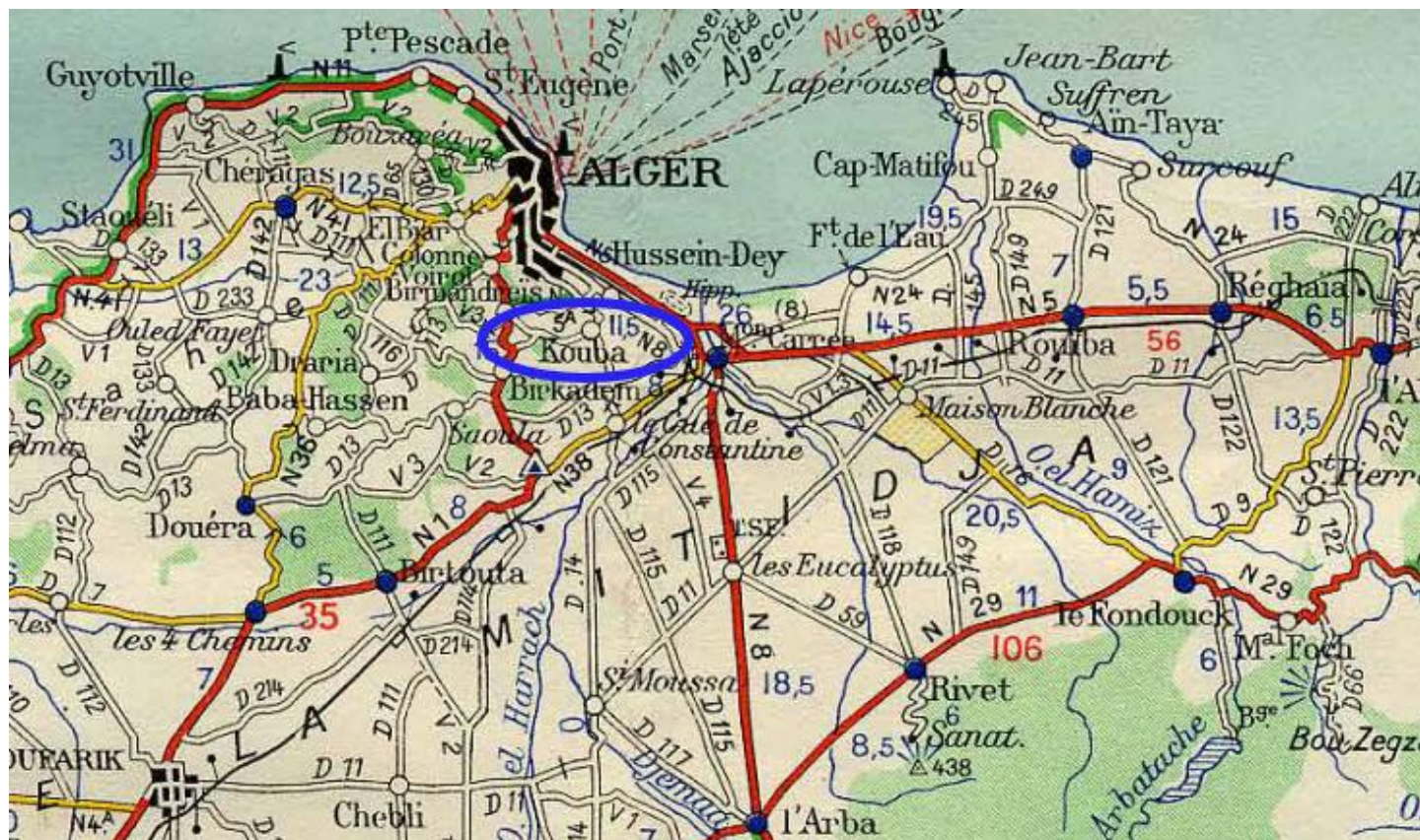


« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ Le village de REGHAÏA

Localité du centre algérien, REGHAÏA est située à environ 28 km à l'Est d'ALGER, sur la RN 5.



Relief

La commune de REGHAÏA est située sur une vaste plaine du Nord de la MITIDJA. Elle possède une petite bordure côtière au Nord autour de vastes plages de sable fin surplombées d'une falaise.

Au Nord de la commune se trouve une zone de marais humide avec un lac de 75 hectares (2,5 km de long).

HISTOIRE

Présence turque 🇹🇷 1515 - 1830 Berbérie

L'Algérie était connue depuis des siècles en Europe pour la « guerre de course » (d'où le mot corsaire) en mer et comme un refuge idéal pour les corsaires dont les prises profitaient au dey.

Historiquement le territoire de REGHAÏA était habité par la tribu berbère de GHAYA. Des vestiges romains se trouvent à proximité du lac de REGHAÏA. Une autre version veut que le nom dérive plutôt du haouch Agha YAHIA établi pas loin (La plus grande propriété recensé par la commission de transaction et partages dans le territoire des khachnas).

Lors de la conquête, il existait dans certaines parties de la plaine, des domaines (Haouch) appartenant à l'Etat turc. Les tribus qui y habitaient devaient fournir, par la contrainte, et sans rétribution, le matériel et le personnel nécessaire à la bonne marche de ces propriétés : c'était la Thouïza.

Présence française 🇫🇷 1830 - 1962

ALGER capitula le 5 juillet 1830. La campagne militaire tourna à l'entreprise coloniale avec un peuplement européen et une colonisation agraire de la bande côtière. Le pays prit alors le nom d'Algérie.

En 1831 les troupes françaises succèdent aux Turcs : CLAUZEL installe dans un ancien fort turc 500 hommes et 60 chevaux.

La plaine d'ALGER reçut les premiers colons agricoles venus de France ; ces colons eurent à combattre un ennemi l'incertitude politique liée à la poursuite de la colonisation en Algérie, et plus redoutable, la fièvre paludéenne : la MITIDJA était dans son ensemble un immense marécage :

La MITIDJA d'alors....

« Et qu'on ne croie pas cette description poussée au noir ! Tous les témoignages contemporains sont unanimes à constater l'état de désolation, de nudité du pays. Voici ce qu'écrivait un voyageur qui parcourait la contrée dans les premières années de l'occupation : « La Mitidja, disait-il, est absolument inculte : elle est couverte de marais et de marécages dissimulés par une végétation palustre extrêmement vigoureuse ; on y trouve çà et là des bouquets d'oliviers, des aloès, des figuiers de Barbarie, et dans le lit des rivières et des ravins des lauriers-roses ; c'est un maquis débroussailles serrées, épaisses, enchevêtrées, impénétrables, un fouillis d'herbes gigantesques, de pousses de fenouil au milieu desquelles on disparaît, de ronces, de genêts épineux, de palmiers nains, de joncs tapissant des fonds mouvants dans lesquels on s'enfonce à ne pas pouvoir s'en dépêtrer. » « La Mitidja, disait dans ses rapports le général Berthezène, n'est qu'un immense cloaque ; elle sera le tombeau de tous ceux qui oseront l'exploiter. Aucun établissement ajoutait-il, n'est possible en dehors du Sahel. » « L'infecte Mitidja, ajoutait en 1841 le général Duvivier, est un foyer de maladies et de mort, domaine des chacals et des bandits arabes. » La vérité est que le Sahel et la Mitidja étaient des terres qui comptaient douze cents ans de putréfaction pestilentielle ; qu'aucune lande, qu'aucune friche en France et peut-être en Europe, ne pouvait exiger plus de travaux pour sa mise en valeur que le Tell algérien. L'assainissement et la transformation du Tell ont été un labeur autrement héroïque que celui d'Hercule qui nettoya et assainit les écuries d'Augias... »

http://fr.wikisource.org/wiki/Les_Colons_de_l%E2%80%99Alg%C3%A9rie/01



La REGHAÏA

En 1836 au plus tard quelques colons viennent s'installer sur les terres encore marécageuses de la vallée de l'Harrach et sous la protection du fort français tenu par la Légion étrangère, créée le 9 mars 1831.

Le paludisme dissuade quelques uns, et les HADJOUTES, en 1839, effraient les autres. En 1839 le camp de MAISON CARREE a partagé avec celui de BIRKHADEM la lourde tâche de sauver les postes de la MITIDJA qui pouvaient l'être, et d'évacuer de force les colons isolés.

En 1841 l'assèchement des marais du confluent des oueds HARRACH et SMAR rend le site plus sain.



La MITIDJA du Nord avait été pénétrée dès 1843, avec la création, aux portes d'ALGER, de MAISON CARREE. Une dizaine d'année plus tard la colonisation fut reprise et REGHAÏA fut fondée, en 1854.

REGHAÏA déclinaison du terme : "REGION AGHA YAHIA" qui fut réduit en RE GHA IA est transformé en un seul mot. " REGHAÏA " par les colons puisqu'avant 1830, on ne trouve pas de document qui cite le terme de REGHAÏA à travers les archives.

L'administration coloniale et les bureaux arabes ont énuméré certaines propriétés comme les haouchs de BENAIDA, haouch EL HADJ Mahiedine, Haouch AGHA YAHIA, Haouch TORCHE, Haouch TALEB.

Un colon, monsieur MERCIER, n'hésita pas à engager 400 000 francs pour l'achat et l'installation d'un domaine. Tout était à faire, tout était à créer. D'autres colons comme Mr CHAMPEL, SAUSSINE, SCIPION... ont obtenu des concessions dont certains de plus de 3.000 hectares.

Ces nouveaux propriétaires défrichaient encore de grandes étendues malgré les frais énormes qu'entraînait l'emploi des ouvriers européens. Ils faisaient venir de France ou de l'étranger les instruments aratoires les plus perfectionnés et les meilleures espèces de races bovines et, grâce à eux, l'on vit après une interruption de quatorze siècles les gros bœufs des campagnes de Rome tracer à nouveau de profonds sillons sur le sol africain.

MERCIER arriva d'Amérique en 1836, jeune, laborieux, initié au maniement d'entreprises de ce genre, il fit des travaux d'assainissement, cultiva avec succès les céréales, le tabac, le coton, créa une pépinière d'arbres à fruits.

Sauf dans les environs immédiats d'ALGER, où s'élevaient des maisons de plaisance mauresques, d'ailleurs dévastées par la guerre, il n'existait aucune construction. Il n'y avait pas de routes, pas de ponts, pas de moyens de communication d'aucune sorte; aller à ALGER vendre son blé était une véritable expédition ; à chaque ravin, on déchargeait la voiture et il fallait quatre jours pour franchir la distance de 40 kilomètres qui sépare BLIDA d'ALGER.

C'est ainsi que REGHAÏA fut fondée.

Des Mahonnais se fixèrent de même à la REGHAÏA et à la RASSAUTA. Où l'on faisait des essais de coton qui donnait de beaux bénéfices au prix commercial le plus réduit.



Par "Mahonnais", nous entendons dans leur ensemble, les émigrants de l'île de Minorque, car tel était le terme générique que leur donnaient les Français. Les conditions de la venue des Mahonnais en Algérie tiennent à un faisceau de facteurs parmi lesquels il convient d'en extraire trois principaux :

- L'île de Minorque est entrée dans une phase de dépression économique dès 1810, aggravée par des accidents climatiques et par une attitude royale espagnole désastreuse. Misère et inoccupation sont les deux caractéristiques de l'île.
- L'entreprise française de 1830 en Algérie passe par les Baléares et surtout par MAHON. En faisant de l'île de Minorque leur base d'intendance, leur hôpital pendant plusieurs années, les français relancent certes une économie insulaire importante, mais leur départ à la fin des années 1830 replonge l'île dans sa torpeur économique. Cependant, les militaires français vont apprécier une population honnête et travailleuse, et se rendre compte du bénéfice que l'on peut tirer de sa venue en Algérie.

Comme le dit justement E. VIOLARD :

" Les Mahonnais furent attirés en Algérie au lendemain de la conquête.

- Leur arrivée fut joyeusement saluée par l'armée d'occupation qui fut peu de temps après abondamment pourvue de légumes frais et variés ".

Pour autant, leur venue en terre africaine ne s'est pas faite de façon régulière et nous déterminons deux flux migratoires bien distincts :

- la migration "spontanée" entre 1830 et 1835.
- la migration organisée par le Baron de VIALAR à partir de 1835 – 1836



« Le dimanche, on allait à la messe mais, avec mon frère, on craignait le curé Rossignol, surtout à cause de l'air sévère que lui donnait sa grande barbe ».



Il est bon de faire ressortir que de 1830 à 1841 des fermes, des hameaux, des villages ont surgi pour ainsi dire du sol, se sont formés, se sont développés, et qu'il a suffi, pour mener à bien une telle œuvre, des seuls efforts de l'initiative privée, bien que cette dernière fût isolée et livrée à elle-même. Il est bon qu'on n'oublie pas qu'une grande partie des villages et bourgs du SAHEL et de la MITIDJA aujourd'hui si florissants n'ont pas eu d'autre origine que l'exploitation des grandes fermes acquises au début de la conquête par les colons et que leurs premiers habitants n'ont été autres que les cultivateurs appelés à vivre sur ces grands domaines et les ouvriers venus se fixer à proximité des camps.

1854 Création du tissu urbain de REGHAÏA par les autorités françaises Une ville créée par décret du 14 octobre 1854 annexée à la commune de FONDOUK.

En 1870 il y avait 1 275 habitants dont 113 Européen.

1884 Le maire était Monsieur Jacques GOBEL



Ecole et Mairie



« Voici Joseph SCRIVAT, le frère de Louise, avec le Conseil Municipal réuni devant la Mairie, dans les années 30, on reconnaît aussi l'abbé PEREZ »

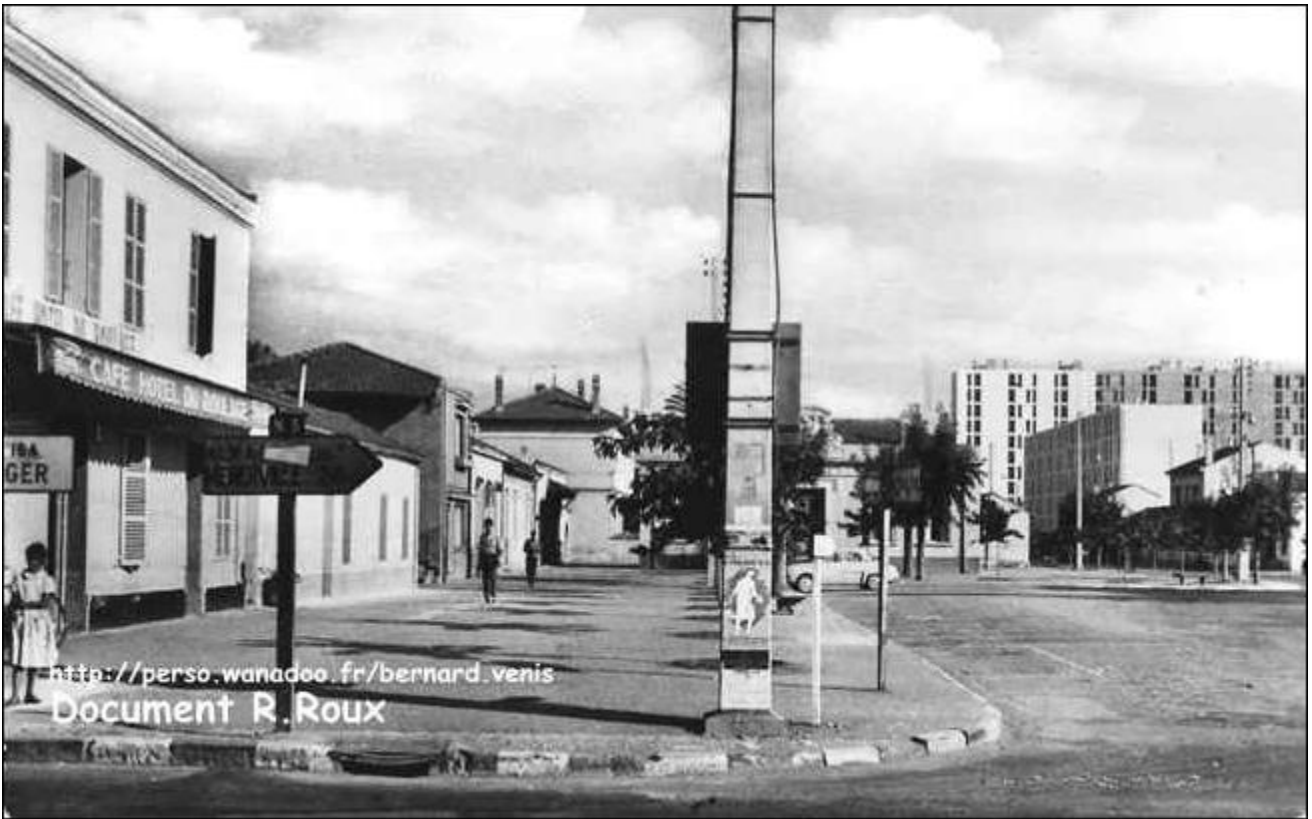
REGHAÏA, dans le canton de MAISON CARREE était situé à 3 km au Sud du pénitencier agricole de jeunes détenus de M'ZERA

- 1959 Création de cités autour de la ville dont : Les IRIS, La Gare et MAFAL

Puis après 1962, des cités ont été construites après dévastation de vergers d'orangers et de vignobles...

Economie

La première usine industrielle date d'avant 1830, c'était le moulin à eau du côté de l'Oued de REGHAÏA. La Zone Industrielle de ROUÏBA - REGHAÏA est implantée sur 1 000 hectares et abritait plus de 160 entreprises. 25 % de la population active de la commune y étaient employés. Elle abritait notamment des géants des industries mécaniques, chimiques et alimentaires

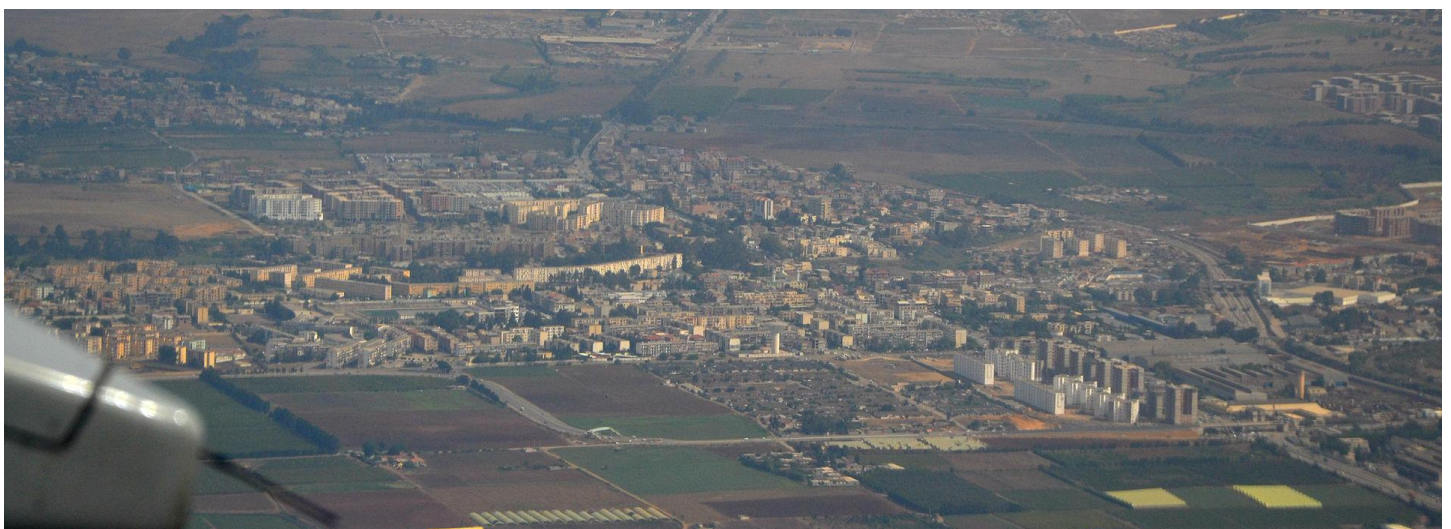


REGHAÏA : La cité MAFAL



La cité MAFAL après le Séisme de 2004

Le Nord de REGHAÏA est composé d'une grande zone agricole dans une zone très fertile de la Mitidja.



REGHAÏA : Vue d'avion



Base de la Réghaïa

L'aérodrome de la REGHAÏA est en bord de Mer que l'on voit au second plan. Donc la base était assez loin de la ville du même nom. (Photo Pierre Fernand Lacroix).

La Base aérienne 146 était en fait située en bord de mer à plus de 20 km au Nord de REGHAÏA. C'est le Général Commandant la 5^{ème} Région Aérienne qui est chargé de créer le 1er juin 1956, sur la Base Aérienne 146 de la REGHAÏA les deux Commandos baptisés: 10/541 et 20/541. Ces deux Commandos sont à l'effectif de 102 hommes chacun (5 Officiers, 22 Sous Officiers et 75 Hommes du Rang). Ils sont rattachés administrativement à la Compagnie Air 02/146 de la Base Aérienne de la REGHAÏA.

28 Janvier 1960 : Mr DELOUVRIER et le général CHALLE quittent ALGER pour LA REGHAÏA, lors des événements dits "Les barricades d'Alger". La base des chasseurs bombardiers et dépôt du génie de l'air était alors commandée par le Général MARTIN.



REGHAÏA est une ville à vocation industrielle bien que la moitié de son territoire soit composé de zones agricoles et situé à 27 km d'Alger.

Le lac

Le territoire du projet de Réserve Naturelle du Lac de REGHAÏA est situé à 30 km à l'est d'Alger; il constitue aujourd'hui l'unique vestige de l'ancienne MITIDJA marécageuse. D'une superficie de plus de 1500 hectares, dont près de la moitié est marine, il regroupe une diversité remarquable de milieux naturels, notamment : lac, roselières à typhas et phragmites,

prairies humides, plage et cordon dunaire, maquis à oléastres, lentisques et chênes kermès. La partie marine abrite des herbiers de posidonies et une faune riche et diversifiée. L'avifaune – et tout particulièrement les oiseaux d'eau - constituent une composante biologique remarquable, avec plus de 200 espèces d'oiseaux répertoriés, dont 55 sont protégés par la réglementation en vigueur....

http://www.medwet.org/wp-content/pdf/NAWN_1.pdf



Département

Le département d'ALGER est un des départements français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux beyliks de la régence d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'ALGER fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors le centre de l'Algérie, laissant à l'Est le département de CONSTANTINE et à l'Ouest le département d'ORAN.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III^e république, et le département d'ALGER couvrait alors un peu plus de 170 000 km². Il fut divisé en six arrondissements dont les sous-préfectures étaient : AUMALE, BLIDA, MEDEA, MILIANA, ORLEANSVILLE et TIZI OUZOU.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connu le pays, amputa le département d'ALGER de son arrière-pays et créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département de MEDEA, le département d'ORLEANSVILLE et le département de TIZI OUZOU.

Le nouveau département d'ALGER couvrait alors 3 393 km², était peuplé de 1 079 806 habitants et possédait deux sous-préfectures, BLIDA et **MAISON BLANCHE**.

L'arrondissement de **MAISON BLANCHE** comprenait 25 localités : AÏN TAYA – ALMA – L'ARBA – BELLEFONTAINE – BIRTOUTA – CAP MATIFOU – COURBET – FELIX FAURE – FONDOUK – FORT DE L'EAU – HAMMAM MELOUANE – ISSERBOURG – LE CORSO – LE FIGUIER – MAISON BLANCHE – MAUSON CARREE – MARECHAL FOCH – MENERVILLE – **REGHAÏA** – RIVET – ROCHER NOIR – ROUÏBA - ROVIGO – SAINT PIERRE SAINT PAUL – SOUK EL HAAD -



Lac de REGHAÏA

■ ■ MONUMENT aux MORTS ■ ■

Le relevé n° 54663 mentionne **6 noms de soldats "Mort pour la France"** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

■ ■ D'ARRAS Frédéric (Mort en 1918) – GACEB Gacem (1916) – GOBEL Jacques (1915) – GUGNALONS Joseph (1915) – OUALID Abraham (1914) – RABAROT Charles (1915) - ■ ■

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

ET si vous souhaitez en savoir plus sur **REGHAÏA**, cliquez SVP, au choix, sur l'un de ces liens :

http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_Regha%C3%AFa

<https://www.youtube.com/watch?v=mpixfSXTyXc>

<http://avions-de-la-guerre-d-algerie.over-blog.com/article-27275989.html>

<http://www.mekerra.fr/images/ecritures/amand-guy/ma-guerre-d-algerie-au-cpa-10.pdf>

http://alger-roi.fr/Alger/plaine_mitidja/communes/textes/16_plaine_mitidja_communes_maison_carree.htm

<http://lecapmatifou.free.fr/reghaia.htm>

<http://copainsdavant.linternaute.com/e/ba-146-328689>

<http://jf.vinaccio.free.fr/site1000/alger50/site5002/alger531.html>

[http://www.francegenweb.org/~wiki/index.php/Monuments_aux_morts_d%27Alg%C3%A9rie_avant_l%27ind%C3%A9pendance_\(1830_-_1962\)](http://www.francegenweb.org/~wiki/index.php/Monuments_aux_morts_d%27Alg%C3%A9rie_avant_l%27ind%C3%A9pendance_(1830_-_1962))

<http://reghaia.wikeo.be/>

<http://lestizis.free.fr/Algerie/Villes-Villages/R-S/slides/Relizane-Aerien.html>

<http://www.ina.fr/video/CAF94073401>

<http://www.algerie-francaise.org/leputsch/barricades-2.shtml>

http://alger-roi.fr/Alger/plaine_mitidja/textes/1_plaine_mitidja_avant_propos_bouchet.htm

<http://jean.salvano.perso.sfr.fr/Blida/Darnatiques.pdf>



REGHAÏA : La grande rue

2/ Un chef d'œuvre de la colonisation française : La MITIDJA - Auteur Mr L. FEBVRE -

Source : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0003-441x_1930_num_2_5_1191_t1_0156_0000_4

A quel point fut héroïque cette oeuvre grandiose de la colonisation algérienne, dont nous saluons les résultats aujourd'hui, sans nous rappeler assez de quel prix – prix d'or, prix de labeur acharné, prix de sang – elle fut payée par nos soldats et nos colons, il faut lire pour en prendre un sentiment exact le beau livre que monsieur Julien FRANC vient de consacrer à *la colonisation de la MITIDJA* **. Cette plaine, il y a cent ans, n'était qu'un lieu d'épouvante et de mort. Des marécages s'étalant parfois sur plus de 30 Km², tigrés de fourrés impénétrables ; de véritables forêts de joncs semés d'ilots mouvants recouverts de maquis ; quelques pistes de branchages entre ces fondrières ; partout le paludisme et la dysenterie ; au centre des pistes, un pauvre marché, BOUFARIK ; et sur le bord seulement, sur la marge Sud de la plaine, une petite ville BLIDA, charmante avec ses jardins et ses vergers créés par des Maures andalous, chassés d'Espagne, - inquiétante aussi, par la proximité des tribus Kabyles de la montagne, rudes pépinières de guerriers endurcis et familiarisés avec un sol sauvage...- Aujourd'hui ? La plaine la plus opulente, la plus somptueuse qui s'étale sous un ciel méditerranéen ; partout des vignes, des champs de tabac, d'immenses vergers d'agrumes : orangers, mandariniers, citronniers ; une population en voie de progressions constante et qui, en 70 ans, a passé de 32 000 habitants (1856) à 126 000 (1926) ; trois grandes routes longitudinales ; une multitude de voies transversales, nationales ou départementales, sillonnées de voitures de tourisme, d'autobus rapides, de lourds camions ; un réseau de voies ferrées normales ou sur routes, reliant toutes les parties de la plaine à Alger ; une agriculture prospère, usant de méthodes et d'instruments perfectionnés, trouvant du crédit aisément ; un enchantement pour les yeux, une joie pour l'esprit : certainement, le chef d'œuvre colonial de la France dans l'Algérie.

Lorsqu'on lit, dans le livre de Mr FRANC, ce que furent les débuts de l'occupation dans cette contrée ; lorsqu'on suit, année par année, combat par combat, massacre par massacre ou épidémie par épidémie, cette prise de possession audacieuse et

sanglante, commencée sous CLAUZEL, suspendue sous BERTHEZENE et le duc de ROVIGO, reprise sous VOIROL, DROUET d'ERLON, CLAUZEL et VALEE et qui aboutit brusquement, en 1839, à une catastrophe - l'invasion, en novembre, des cavaliers d'ABD-EL-KADER ; lorsqu'on apprend ce que fut alors la vie des colons, leur résistance héroïque et désespérée aux bandes qui forçaient leurs fermes, dévastaient les champs, brûlaient leur œuvre : devant des épisodes comme celui du colon PIRETTE tenant tête à lui tout seul, avec cinq fusils, 257 cartouches et 5 livres de balles, dans sa ferme de BEN SEMAN, pendant un jour et une nuit à 1 200 Arabes résolus, puis réussissant à s'enfuir à la faveur de l'obscurité et à regagner, à 2 Km de là, le camp de L'ARBA – on n'arrive pas à croire à la réalité, à la possibilité d'une transformation si rapide, d'un renversement si brusque des destins.

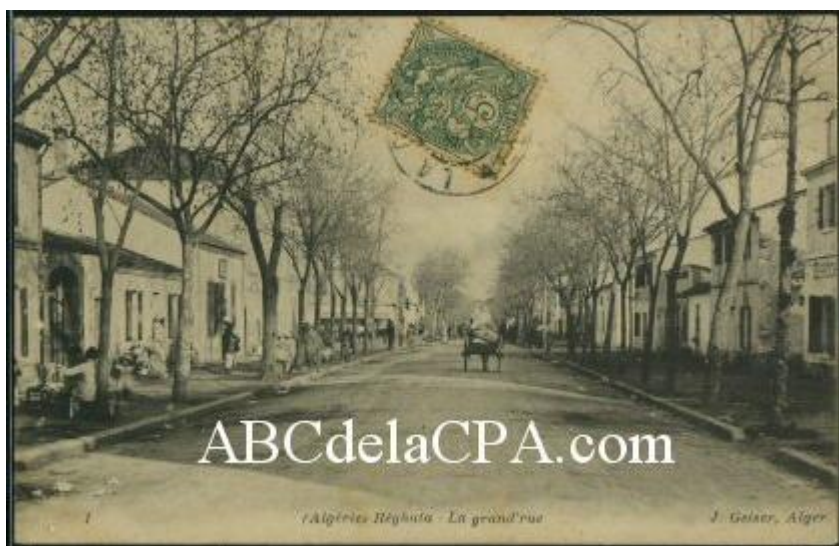
Le livre de Mr Julien FRANC est digne d'un aussi grand sujet. Livre d'historien et de géographe à la fois. Il abonde en documents précieux sur les méthodes de colonisation, sur les tâtonnements, les erreurs, les illusions des premiers gouverneurs – ou même des plus récents et des plus habiles : un chapitre comme celui qu'il consacre aux essais de la colonisation maritime (1892 – 1897) et à leur échec est singulièrement instructif à beaucoup d'égards.



Il comporte, en conclusion, un tableau détaillé de la situation économique actuelle de la MITIDJA qui est à lui tout seul une belle étude de géographie. Faut-il ajouter que l'illustration est excellente ; que 46 planches hors texte de photographies remarquables et remarquablement produites (parmi elles, de nombreuses et saisissantes photographies d'avion) donnent du pays la vision la plus expressive et la plus séduisante ; qu'une grande carte en couleurs à 1 : 100 000 de la MITIDJA permet de suivre tous les développements avec profit ? J'aime mieux noter que ce gros, cet énorme livre se lit comme un roman, et trahit des dons de mise en œuvre remarquable.

****PARIS, Champion, 1928 ; in-4°, 758 p., 44 cartes et fig. dans le texte, 46 pl. hors texte 1 carte en couleur au 1/100 000^{ème}.**

NDLR : La glorification de la colonisation, dans les années 1930, coutumière, faisait la fierté des fils des pionniers. Cette recension de Mr Lucien FEBVRE en est une confirmation que je tenais à vous faire partager. Après les festivités du centenaire et surtout après la débâcle de 1940 les textes dithyrambes d'alors se sont étioilés...pourquoi ?



Le vendredi 23 mars 1962, le général DE GAULLE, écrit à son premier ministre, Michel DEBRE, une brève missive :

« Mon cher premier ministre,

Tout doit être fait sur-le-champ pour briser et châtier l'action criminelle des bandes terroristes d'ALGER et d'ORAN. Pour cela, j'ai, sachez-le, entièrement confiance dans le gouvernement, dans le haut-commissaire de la République et dans les forces de l'ordre. Veuillez le dire aux intéressés.

Bien cordialement.

Charles DE GAULLE ».

Autrement dit, il ne s'agit plus, pour l'armée, de combattre les terroristes du FLN, ou les katibas de l'ALN. Pour Christian FOUCHET, haut-commissaire en Algérie, comme pour le général AILLERET, commandant supérieur, les seuls terroristes désormais sont les membres de l'OAS et leur support naturel, la quasi-totalité des pieds-noirs.



Christian FOUCHET (1911/1974)

http://babelouedstory.com/ecoutes/fouchet_txt/fouchet_txt.html



Michel DEBRE (1912/1996)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Michel_Debr%C3%A9



Charles AILLERET (1907/1968)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Ailleret

L'agonie de l'Algérie française va commencer avec le siège de BAB-EL-OUED et la fusillade de la rue d'Isly pour se terminer par la tuerie du 5 juillet dans les rues d'ORAN. Mais, pendant quatre ans, celui qui avait lancé l'appel du 18 juin 1940 pour « l'honneur et la patrie », le chef de la France libre, l'homme « providentiel » du 13 mai 1958, n'avait cessé, dans ses appels au pays, d'affirmer : *« Il n'y a dans toute l'Algérie que des Français à part entière... Vive l'Algérie Française !... La France est ici pour toujours... Vive ORAN, ville que j'aime et que je salue, bonne terre française !... C'en est fini du DIEN BIEN PHU diplomatique.... Le FLN va mourir et l'Algérie sera définitivement française... Le FLN veut l'indépendance, c'est-à-dire la sécession, mais cette solution n'est pas viable pour l'Algérie. Il y a ici plus d'un million de Français de souche européenne et des musulmans qui veulent rester avec la France... La France doit rester en Algérie... Les gens du FLN voudraient que je leur passe la main en Algérie. Cela je ne le ferai jamais. De mon vivant, jamais le drapeau vert et blanc ne flottera sur l'Algérie... ».*

Comment les populations françaises d'Algérie auraient-elles pu ne pas croire à ces serments ? Cependant, en France, au printemps de 1962, ces promesses solennelles sont oubliées et, au contraire, ce sont les « gens du couteau au vestiaire » qui deviennent les interlocuteurs et les signataires des accords d'EVIAN.

Désormais les « terroristes » à châtier d'une manière exemplaire sont les **pieds-noirs victimes d'une responsabilité collective**. Cette politique gouvernementale va faire basculer l'ensemble de la population européenne dans le camp de l'OAS, ce qui provoquera le ratissage et le bouclage systématique des quartiers populaires. Pour l'armée et la gendarmerie mobile, l'ennemi n'est plus à la Casbah, il est à BAB-EL-OUED, ce quartier d'ALGER-la-Blanche qui votait toujours « rouge ».

Il en sera de même à ORAN, où l'OAS a réussi à contrôler l'ensemble de la communauté européenne qui compte 220 000 âmes. Depuis le début de 1962, la capitale de l'Ouest algérien n'a plus d'igame. Le dernier inspecteur général de l'administration en mission extraordinaire, ANDRIEU, ayant quitté son poste dans des conditions alors mal connues, le gouvernement ne lui a jamais désigné de successeur. Le maire, FOUQUES-DUPARC, a abandonné sa ville depuis longtemps. Les pouvoirs civils sont concentrés dans les mains du préfet de police, DENIZOT, qui a dû évacuer sa « forteresse » de la place KLEBER où il ne se sent plus en sécurité, pour installer son PC dans les casemates inexpugnables de la base de MERS-EL-KEBIR. Ses adjoints siègent dans les bâtiments de la vieille préfecture, dans les bas quartiers, devenue un camp retranché où même les officiers supérieurs qui s'y rendent en mission officielle sont souvent fouillés « à corps » par les CRS avant d'être admis dans les bureaux. Car, à plusieurs reprises, le plastic a fait sauter les bureaux de la préfecture de police.

Avec quelles complicités ? La même question se pose pour les attentats perpétrés à l'intérieur du Château-Neuf, siège du corps d'armée, auquel les employés civils n'ont plus accès depuis longtemps.

Pourtant les autorités civiles et militaires disposent de nombreuses forces pour le maintien de l'ordre, Zouaves, artilleurs, fantassins de marine montent la garde à la lisière des quartiers européen, israélite et musulman, à l'abri de leurs réseaux barbelés. Les CRS effectuent des patrouilles, contrôlent le siège des administrations, surveillent les abords des établissements scolaires. Les « barbouzes », qui n'ont pas d' « existence officielle », ont leur QG dans une classe de solfège du lycée de jeunes filles à MIRAMAR.

Mais les gendarmes comptent dans leurs rangs un certain nombre de pieds-noirs. Il faudra faire venir en renfort des gendarmes de la Métropole. Ils deviendront vite odieux au moment des grandes perquisitions au cours desquelles des appartements seront saccagés. Quant à la police d'Etat, elle est, dans sa grande majorité, aux ordres de l'OAS, car son recrutement est local.



C'est dans cette atmosphère de guerre civile et subversive que les Européens, conscients de la volonté de PARIS de donner l'Algérie au FLN, vont se préparer à faire d'ORAN, flanqué de la base navale de MERS-EL-KEBIR et des bases aériennes de LA SENIA et de LARTIGUES TAFARAOU, un réduit qui resterait français. Les résultats du référendum (*ndlr : uniquement en Métropole*) d'avril 1962, la mise en place d'un exécutif provisoire à ROCHER NOIR, le remplacement progressif des forces françaises par une force locale firent comprendre, même aux plus irréductibles, que tout espoir devait être abandonné.

Mais un dernier carré va rester sur place jusqu'à la dernière heure. Les « desperados » de l'OAS se sont groupés autour du Général GARDY.

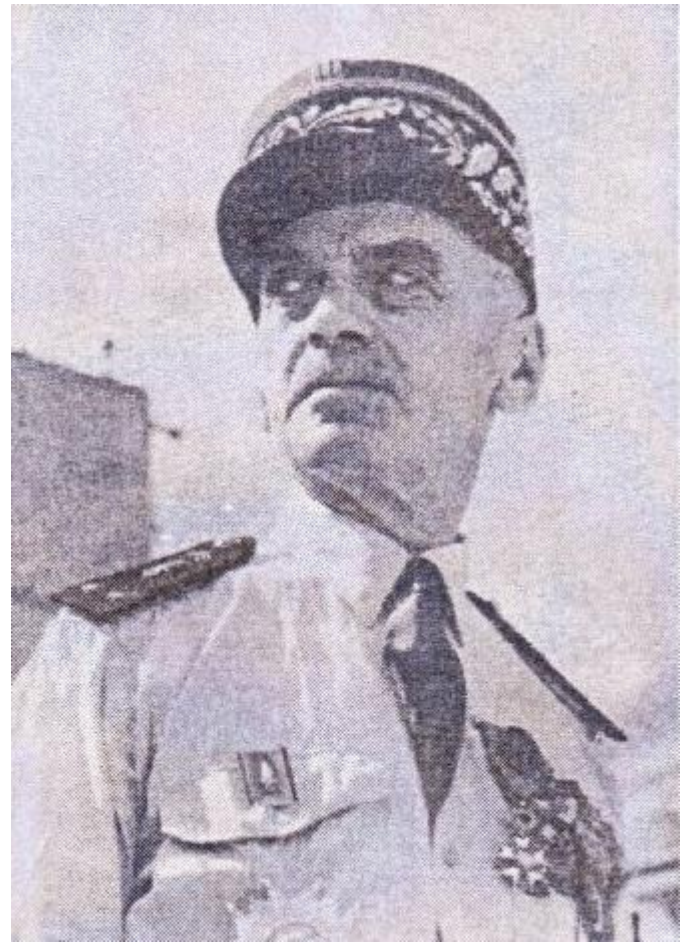
Cet ancien saint-cyrien a, en face de lui, le général KATZ, sorti du rang, qui s'est juré d'avoir la peau des pieds-noirs. Chef de la place d'ORAN jusqu'à la proclamation de l'indépendance, il donne la consigne de tirer à vue sur tout Européen qui aurait l'audace de paraître sur une terrasse ou un balcon lors d'un bouclage. Une des premières victimes sera la petite DUBITON (dont le père employé municipal, était tombé sous les balles d'un terroriste du FLN) qui aura les deux jambes sectionnées par une rafale de mitrailleuse la veille de sa première communion.

Désormais, les quais du port comme l'aéroport de LA SENIA sont envahis par une foule désespérée qui tente de gagner la France, misérable marée humaine chargée de ballots de linge et de pauvres valises en carton.



Joseph KATZ (1907/2001)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Katz



Paul GARDY (1901/décédé en Argentine en ?)

http://www.salan.asso.fr/iso_album/bulletin_28_final.pdf

A suivre....

4/ YACEF SAADI et son compte en Suisse



Cliquez SVP sur ce lien : http://economie.jeuneafrique.com/index.php?option=com_content&view=article&id=24424

5/ Un « Boom des naissances » et une population de 40 millions d'Algériens prévue pour 2016

<http://www.tsa-algerie.com/2015/03/28/un-boom-des-naissances-et-une-population-de-40-millions-dalgeriens-prevue-pour-2016/>

Au 1^{er} janvier 2015, la population algérienne comptait « 39,5 millions d'habitants » suite à un « taux d'accroissement naturel de plus de 2,15% » en 2014. Cette croissance démographique devrait se poursuivre pour atteindre 40,4 millions d'habitants début 2016, selon les estimations de l'Office national des statistiques (ONS), rapportées par l'APS.

Le volume des natalités en hausse

L'âge de la mère à l'accouchement recule avec une moyenne « de 31,3 ans en 2014 contre 29,5 ans en 1990 », tandis que l'indice de fécondité évolue positivement « de 2,93 enfants par femme en 2013 à 3,03 enfants en 2014 ». L'accroissement de la population est tiré vers le haut par le nombre des natalités qui « atteint 1.014 million en 2014 » avec « un rapport de masculinité de 104 garçons pour 100 filles ». La population masculine représente d'ailleurs une part plus importante de la population algérienne, « 50,62% de la population contre 49,38% de femmes » précise l'ONS.

Augmentation de l'espérance de vie

L'Office des statistiques observe, par ailleurs, que la population active algérienne (15-59 ans) est en baisse constante et passe de « 64% en 2013 à 63,6% en 2014 ». Dans le même sens, les personnes âgées de 60 ans et plus, représentent une part plus importante de la population algérienne avec « un volume de 3,334 millions de personnes ».

Alors que le taux de mortalité baisse légèrement « l'espérance de vie est passée à 77,2 ans en 2014 contre 66,9 ans en 1990 ». Entre les deux dates, l'ONS constate que les Algériens ont gagné 10 ans et trois mois d'espérance de vie.

6/ Georges BENSOUSSAN « Le Sultan du Maroc n'a jamais protégé les Juifs »



Georges BENSOUSSAN (1952/ [http://fr.wikipedia.org/wiki/Georges_Bensoussan_\(historien\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Georges_Bensoussan_(historien)))

Le Roi Mohammed V du Maroc est dépeint comme le sauveur des Juifs lorsque son pays était sous l'autorité du gouvernement de Vichy entre juin 1940 et novembre 1942. Auteur d'une somme remarquable* sur les Juifs en pays arabes, l'historien français Georges Bensoussan démonte ce mythe dans l'entretien qu'il nous accorde.

Quelle est l'attitude du Sultan Mohammed (futur Roi Mohammed V du Maroc) à l'égard des Juifs du Maroc entre l'adoption du premier statut des Juifs de Vichy en octobre 1940 et le débarquement américain en Afrique du Nord en novembre 1942 ? La réalité du pouvoir appartient au Résident général, c'est-à-dire à la France. Quant aux statuts des Juifs de Vichy d'octobre 1940 et de juin 1941, le Sultan du Maroc les appliquera à la lettre. Il ne s'oppose à aucune mesure prévue par ces deux statuts. Il n'y a que dans le volet économique qu'il tente légèrement de protéger la communauté juive du Maroc. Cette intervention n'est pas désintéressée, car elle sert surtout les intérêts économiques du Makhzen (gouvernement du Sultan). Sur l'essentiel, le Sultan Mohammed n'a pas protégé les Juifs puisqu'il a même promulgué les statuts des Juifs en Dahir (décret) chérifien.....

Extrait : [...]

L'opposition du sultan au port de l'étoile jaune sur les vêtements des Juifs marocains est une fable dit Bensoussan puisque le port de ce distinctif n'a jamais été d'application en Zone libre, c'est-à-dire sur l'ensemble du territoire français placé sous l'autorité du gouvernement de Vichy. Et le Maroc (comme l'Algérie) faisait partie de la Zone libre. Seule la Tunisie s'est vue appliquer le port de l'étoile jaune dans la région de SFAX pendant les six mois qu'a duré l'occupation allemande. Or, les Allemands n'entrent pas au Maroc. Le sultan Mohammed n'a donc jamais eu le moindre contact avec les Allemands. Il n'y a donc jamais eu d'étoile jaune au Maroc.

Cliquez SVP sur ce lien : <http://forum.fr/2015/03/mythe-mohamed-v-na-jamais-protege-les-juifs-du-maroc/>

7/ La fierté d'Arnaud de MONTEBOURG n'est pas où l'on imagine © Manuel Gomez pour Dreuz.info

http://www.dreuz.info/2015/03/la-fierté-darnaud-montebourg-nest-pas-ou-on-llimagine/?utm_source=feedburner&utm_medium=email&utm_campaign=Feed%3A+drzz%2FPxvu+%28Dreuz%29

A plusieurs reprises Arnaud MONTEBOURG, alors ministre de la République, a eu l'occasion d'évoquer ses origines algériennes et s'est glorifié d'avoir un grand-père maternel algérien qui, après avoir combattu dans les rangs de l'armée française, aurait rejoint les rangs du FLN pour combattre la France.

Mais il a « oublié » de dire que ce dernier descend d'une famille de wallis (gouverneurs d'une région).

Devrait-il s'attribuer la gloire d'avoir eu un grand-père qui a combattu aux côtés des ennemis de la France, et donc a eu la possibilité de tuer des soldats et des civils français ?

Ce serait plutôt une honte qu'un honneur.

Fils de Michel Montebourg, né en 1933 dans la région d'Autun, fonctionnaire des impôts, et marié à Leïla Ould Cadi, professeur d'espagnol née à Oran en 1939, Arnaud se garde bien de révéler que son grand-père maternel, Khermiche Ould Cadi, marié à une normande, descend d'une famille dont le père, Ahmed, Agha (seigneur) de Frendah (Oranie) de la tribu makhzen des zmela, combattit aux côtés de l'armée française lors de la conquête de l'Algérie.

Il fut fait chevalier de la Légion d'honneur en 1842, puis officier en 1852, commandeur en 1860 et grand officier en 1867 (Wikipedia).

Son arrière grand père maternel n'était donc pas un simple fellah mais un puissant et riche seigneur, rallié dès la première heure à la France, afin de défendre les populations placées sous son autorité contre les razzias meurtrières.

Car, avant la conquête de ce qui ne s'appelait pas encore Algérie, la région était un territoire livré à des luttes entre tribus rivales, aux pillages et enlèvements de femmes et d'enfants destinés à être vendus comme esclaves.

Afin de remercier la France d'avoir éradiqué une épidémie ravageuse chez ses sujets, l'Agha de FRENDA, donc l'aïeul d'Arnaud, a offert au pays colonisateur 3 560 hectares sur lesquels fut construit le village de LOURMEL.

C'est de cela qu'Arnaud MONTEBOURG doit être fier !



Fier que son pays la France, grâce à la pacification qui n'a pu se réaliser qu'avec le ralliement de nombreux notables algériens dont son aïeul, a permis plus d'un siècle de destin commun entre algériens et pieds-noirs, unis par le même amour de ce pays.

Fier que sa famille se soit rangée et ait combattue aux côtés de la France lors de la colonisation qui a permis au pays de ses origines maternelles de passer de vastes terres arides, incultes, marécageuses, infectées de miasmes, de rats, de bêtes

sauvages, de moustiques et de cent maladies meurtrières et qui ne connaissait ni droit ni loi, un pays où mourrait beaucoup plus de monde qu'il n'en naissait, de devenir un paradis.

Hocine Ait Ahmed, l'un des chefs historiques du F.L.N algérien, dans le numéro de juin 2005 de la revue *Ensemble* déclarait : « du temps de la France l'Algérie c'était le paradis ! »

Non Monsieur Montebourg, vous n'êtes effectivement pas pied-noir, mais un français d'origine algérienne de par sa mère, comme beaucoup en France, mais dont l'arrière grand-père a participé à la colonisation pour le bien de son pays.

Et si, parce que vous êtes socialiste, la colonisation vous perturbe à tel point, méditez ces phrases de Boualem SENSAL (2002) :

« En un siècle, à force de bras, les colons ont, d'un marécage infernal, mitonné un paradis lumineux. Seul l'amour pouvait oser pareil défi. Quarante ans est un temps honnête, ce nous semble, pour reconnaître que ces foutus colons ont plus chéri cette terre que nous qui sommes ses enfants.»

8/ LAÏCITE et ISLAM : En finir avec les plaintes victimaires

Pour l'universitaire Alban KETELBUTERS, il faut rappeler que "contrairement à ce que tentent de faire croire nombre de militants religieux, la laïcité n'est pas cette chose autoritaire et liberticide". Comme il tient à rappeler que "ce sont les sociétés arabo-musulmanes, où l'islam est la source du droit et où la loi religieuse s'impose à tous, qui ne respectent pas la liberté de conscience, la liberté de culte et le pluralisme."



Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.marianne.net/agora-laicite-islam-finir-les-complaintes-victimaires-100232275.html>

9/ NOS CHERS SOUVENIRS

--Retenez bien cette date **Vendredi 3 avril 2015, à 20 heures 30**

Diffusion sur France 3 dans l'émission THALASSA "**Spécial Algérie**" à ne pas manquer...

Il y aura une émission toute entière (2 heures) sur l'Algérie. L'équipe de tournage a sillonné tout le littoral algérien pendant 45 jours. Une émission toute entière consacrée à l'Algérie: l'objectif a été de réaliser un portrait en profondeur du littoral algérien, de belles images sous-marines à Oran et à BÔNE, des prises de vues en hélico, des rencontres avec des personnes incroyables, un RDV à ne pas rater.

Et sur le même sujet cliquez SVP sur ce lien : http://www.elwatan.com/hebdo/environnement/thalassa-explore-nos-1600-km-de-cotes-27-03-2015-290859_158.php

--Le coin du brocanteur Pieds Noir (Source M. BLASCO)

Cliquez SVP sur ce lien : https://www.flickr.com/photos/yves_jalabert/sets/72157624997695489/

-- Les actualités de la Librairie pied-noir

Rendez-vous sur www.librairie-pied-noir.com

Pour découvrir les dernières nouveautés mais aussi redécouvrir les classiques de la littérature pied-noire.
N'hésitez pas à laisser vos avis de lecture sur le site de la Librairie.

EPILOGUE REGHAÏA



Centre ville de REGHAÏA

Année 2008 = 85 452 habitants

Bradée par l'Etat, rachetée par un importateur: La bière de REGHAÏA ne mousse plus...

Cliquez SVP sur ce lien : <http://www.algerie-focus.com/blog/2015/03/documents/>

BONNE JOURNEE A TOUS.

Jean-Claude ROSSO

